



Hélène Eristov, Claude Vibert-Guigue, Walid al-As`ad et Nada Sarkis (dir.)

Le tombeau des trois frères à Palmyre Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009

Presses de l'Ifpo

B. Documentation publiée par Farmakowski

Claude Vibert-Guigue

DOI : 10.4000/books.ifpo.14296
Éditeur : Presses de l'Ifpo
Lieu d'édition : Beyrouth
Année d'édition : 2019
Date de mise en ligne : 26 mai 2020
Collection : Bibliothèque archéologique et historique
ISBN électronique : 9782351595510



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2019

Référence électronique

CLAUDE VIBERT-GUIGUE. *B. Documentation publiée par Farmakowski* In : *Le tombeau des trois frères à Palmyre : Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2019 (généré le 11 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/14296>>. ISBN : 9782351595510. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.14296>.

JAUSSEN ET SAVIGNAC

Un plan établi en 1914 par Jausсен et Savignac lors d'une mission épigraphique confiée par la commission du *Corpus inscriptionum semiticarum* de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a été publié par Chabot en 1922⁹ (pl. 6. 5). L'orthogonalité règne, les parties effondrées sont rendues en

hachures, quelques cotes sont indiquées, et les inscriptions numérotées. La coupe longitudinale indique encore « sable et décombres » et la ligne de voûte originale est restituée en ligne de points. Une coupe de l'exèdre nord est également proposée.

Le plan sert surtout à la numérotation des inscriptions pour le *Corpus des Inscriptions Sémitiques*.

B. Documentation publiée par Farmakowski

(Claude Vibert-Guigue)

Si Sobernheim a photographié le tombeau des Trois Frères au temps de sa découverte, celui-ci a surtout bénéficié d'une documentation importante lors de l'expédition de Uspenski. Malheureusement, seule la partie publiée par Farmakowski en 1903 est connue¹⁰ (pl. 3).

est indiqué. Les trois exèdres ne sont pas exactement d'équerre l'une par rapport à l'autre, et les contours de chaque espace délimitent des espaces non rigoureusement quadrangulaires. Les travées de *loculi* sont répétées sans variation de la forme principale rectangulaire, mais le pochage en noir varie en profondeur pour indiquer des destructions partielles. Les deux angles ouest du vestibule sont représentés détruits et envahis par le remblai. Trois traits de coupe sont indiqués, A-B, C-D, E-F, mais la coupe C-D est absente.

COMMENTAIRES DES DOCUMENTS

Pl. XXI. Plan (pl. 6. 4) Pl. XXII. Deux coupes (pl. 6. 4)

Le plan pl. XXI s'ajoute au dépliant qui regroupe deux coupes sous un seul numéro de planche (pl. XXII). La numérotation des parois s'arrête à onze, la paroi de l'entrée n'étant pas comptée. Les lettres de a à d expriment les principaux espaces.

La qualité d'exécution des relevés d'architecture aboutit à un grand nombre d'informations destinées au lecteur. Tout est en place pour fournir une image claire du tombeau observé en plan dans son état archéologique (échelle, code graphique, désignations, orientation, etc.).

Sur la partie pochée en noir du plan pour indiquer le substrat rocheux, une partie moins sombre correspond à l'arrière de la paroi ouest de l'exèdre sud. Les sarcophages sculptés des exèdres nord et sud sont vus en coupe avec un traitement de petits traits de remplissage à main levée. Les piédroits de porte également vus en coupe sont remplis de hachures parallèles. Le vantail en place est laissé blanc, de même que le cercle de la mortaise opposée. Une légende aligne ces quatre codes graphiques¹¹. Deux types de lignes s'y ajoutent : les lignes de tirets expriment le contour du remblai ; et les lignes de tirets avec points l'effondrement des voûtes. Seul l'arc de l'exèdre peinte

Pl. XXIII (dépliant). 1-Ganymède. 3-piédroit nord. 2-médaille femme (dans cet ordre de g. à dr.) (pl. 3. 1)

Sont regroupés ici trois clichés des peintures soigneusement photographiées dans l'axe, sans déformation de perspective : le médaillon au Ganymède, le piédroit nord, qui attire l'attention par la netteté du cliché et la présence de *graffiti* du tout début du XIX^e siècle, et un médaillon (pilastre G).

Pl. XXIV [Pl. IV]. Aquarelle en couleur du pilastre O complet (pl. 3. 2). Les observations sont très fidèles à la réalité, dans l'état appauvri dans lequel nous avons retrouvé ce pilastre. Il ne manque en réalité que les inscriptions latérales verticales et les petits traits rouges indiquant le niveau des rebords ou cornières des *loculi* de part et d'autre. On notera le rendu de la transparence de la robe, la jambe en avant passant curieusement devant le bourrelet vert à la chute des plis.

Pl. XXV [Pl. V]. Aquarelles en couleur : 1- médaillon P (femme), 2- médaillon H (homme au bonnet), 3- *opus sectile* (pl. 3. 3).

Pl. XXVI. Cliché noir et blanc de l'exèdre (pl. 3. 4)

Pl. XXVII. Cliché du *fascinum* noir et blanc (pl. 3. 5)

9. CHABOT 1915, 26 signale une documentation perdue : « Cette mission a donné les meilleurs résultats : après un séjour d'un mois au milieu des ruines, les explorateurs ont rapporté plus de 200 estampages, une centaine de photographies et de nombreux relevés. Malheureusement tous ces documents rapportés à Jérusalem y sont demeurés, exposés au pillage et à la destruction ». Plus tard, CHABOT 1932, 100, indique : « Lorsqu'au mois de juin 1914, les PP. Jausсен et Savignac se rendirent à Palmyre, à la demande de la Commission, ils avaient déjà en main des épreuves de ce volume sur lesquelles étaient notées les vérifications à faire. Le succès de leur mission dépassa nos espérances. Ils recueillirent une centaine de textes nouveaux, dont quelques-uns d'un grand intérêt. Mais le jour même où ils quittèrent Palmyre,

survint la déclaration de guerre, et nous ne pûmes entrer en possession des documents qu'en 1919 ». Ces documents n'apparaissent pas dans JAUSSEN et SAVIGNAC 1920.

10. FARMAKOWSKI 1903 ; la « Table de (*sic*) matières » est traduite en français (*supra* p. 44) : « B. Pharmakowsky, La peinture à Palmyre (avec pl. XXI-XXVII)... 172-198. Comme alors signalé, la pagination de l'édition princeps (p. 3-29) diffère de celle de l'article publié (p. 172-198). De même pour les planches : Pl. I - pl. XXI ; pl. II - pl. XXII ; pl. III - pl. XXIII ; pl. IV - pl. XXIV ; pl. V - pl. XXV ; pl. VI - pl. XXVI ; pl. VII - pl. XXVII.

11. Elle est traduite en légende de la pl. 6.4.

QUATRE FIGURES NON LÉGENDEES DANS LE TEXTE ¹²

Fig. 1. Partie supérieure de l'encadrement de porte (sans son couronnement mouluré) : bloc supérieur horizontal et départ des piédroits, qui montre les neuf longues lignes d'écriture (rendues seulement en ligne de tirets), puis huit autres plus courtes sur le jambage gauche. Page 10, note 1, Farmakowski signale que « l'existence de cette inscription a été constatée après l'expédition de la société russe, par M. Khoury ; l'expédition n'avait pas pu la repérer, car elle était encore sous la terre. M. Khoury a offert à l'Institut un estampage ; son étude est due au Pr P. K. Kokovcov dans ce même volume [p. 302-329, Pl. XXXVI] ».

Fig. 2. Le profil poché en noir met en évidence trois fascies sous le bandeau sommital profilé.

Fig. 3. Relevé du vantail droit de la porte, la face de dessus étant vue en coupe.

Fig. 4. Profil de corniche. L'appel de figure dans le texte correspond à la description de la corniche peinte en trompe l'œil sous les solives : « Sous cette corniche, il y en a une seconde dont le profil est représenté sur la fig. 4 ». Or, le bandeau saillant dans l'exèdre est peint sur un profil lisse. Cette figure 4 ne présente pas vraiment de rapport avec la corniche sculptée au sommet de la porte d'entrée sculptée, confusion qui reste inexplicite.

C. Nouvelles bases d'approches

(Claude Vibert-Guigue)

Le plan de référence élaboré par la mission apporte un certain nombre d'indications sur les aménagements taillés ou sculptés, d'usages divers, à l'intérieur du tombeau (inhumation, parure architecturale, sculpture, etc.). Une terminologie est proposée et des observations générales ébauchées (pl. 7).

PLAN DE RÉFÉRENCE

Le plan topographique réalisé en 2004 et 2005 par S. Lemeunier (*infra* p. 186) a permis d'aboutir à un plan de référence élaboré à partir des centaines de points saisis électroniquement en trois dimensions (pl. 101. 2). Des difficultés de visée, dans l'exèdre nord ou au fond des travées en particulier, expliquent par ailleurs que le nombre de points visés soit insuffisant pour détailler la forme précise des aménagements¹³. Quoique schématique, ce rendu améliore considérablement le plan publié en 1903 par Farmakowski (pl. 6) et apporte une précision architecturale¹⁴. En 2007, le plan topographique a été redessiné à la main, et complété par des observations archéologiques¹⁵ permettant d'accompagner l'étude des peintures, de localiser les sculptures funéraires, voire des fragments épars (travées 53 et 58, pl. 81. 5), et de situer les inscriptions peintes et gravées.

Le plan de référence rassemble les informations et sert de base à certaines contributions (pl. 7). Il se limite au plan

en T inversé, le *dromos* et son long escalier ayant connu une restauration en 2001 par la DGAM, à la fois pour des raisons de conservation (dont un système de drainage) et d'accès au public (*infra* p. 151, W. al-As'ad) (pl. 80). L'escalier de trente-cinq nez de marches (35 cm de large pour 16 cm de hauteur) a néanmoins été topographié (pl. 102). Il est à noter que la partie supérieure de l'escalier peut avoir présenté un coude¹⁶ (pl. 14. 4).

À partir du palier d'entrée de 4,55 mètres de longueur, passé la porte d'entrée, un escalier de neuf marches atteint le sol de l'hypogée. Seul ce dernier a été représenté sur le plan de référence (pl. 7. 1).

TERMINOLOGIE

Selon la terminologie adoptée, le terme de tombeau (générique) a été préféré à celui de tombe (individuelle, creusée à même le sol de la galerie par exemple). Le plan en T renversé du tombeau des trois frères se compose d'une longue galerie dans l'axe d'entrée, présentant un vestibule, une exèdre axiale et une exèdre peinte à l'extrémité ouest. Du même vestibule partent deux exèdres latérales, orientées au nord et au sud. À ce stade, il faut alors distinguer quatre exèdres : trois terminales (sud, ouest, nord) et une « exèdre axiale » (comprise entre le vestibule et l'exèdre peinte). Il s'y ajoutera hypothétiquement, une cinquième exèdre (*infra* p. 145sq).

12. Il n'a pas été jugé utile de les reproduire ici.

13. Le bras nord du tombeau était le plus difficile à relever, du fait d'une étroite banquette sur le petit côté de l'exèdre, et de la gêne occasionnée lors des visées par les hauts reliefs sculptés. L'orientation des travées était ainsi parfois difficiles à préciser.

14. Rappelons que le plan publié en 1901 par Strzygowski est très schématique, erroné. À l'exception de quelques mesures, il ne présente pas d'indications archéologiques.

15. Afin de ne pas alourdir le plan, les parties restaurées dans les années 1950, en particulier les angles détruits du côté ouest du vestibule, ont été restituées : il faut ici considérer l'emprise au sol.

16. Un cliché publié par Tanabe en 1986, ainsi qu'un autre en ligne. (<http://users.stlcc.edu/mfuller/palmyratombs.html>) montrent quelques marches supérieures avec un retour à 90° vers le nord. Walid al-As'ad (*infra* p. 151) parle effectivement d'un changement à ce niveau. Pour des raisons techniques il aurait été recouvert. L'hypothèse d'un dispositif mis en place lors d'un premier aménagement destiné aux visiteurs n'est pas à écarter non plus.